

203 k. **GHARDAÏA**, ville principale du M'Zab, à 566 m. d'altitude, peuplée d'environ 15.000 hab., presque tous musulmans, chef-lieu du territoire militaire de Ghardaïa, dont le siège est à Laghouat. Ce territoire comprend, outre la commune indigène de Ghardaïa (53.900 hab.), les communes mixtes de Djelfa et de Laghouat, et la commune indigène d'El Goléa, soit au total 220.000 hab.; chef-lieu d'une préfecture apostolique et résidence de Mgr Mercier, évêque du Sahara, qui administre le plus grand diocèse du monde (2.120.000 km²). L'agglomération comprend cinq villes assez proches les unes des autres : *Ghardaïa*, la plus importante, *Bou Noura*, *Ateuf*, *Beni Isguen* et *Melika*.

Un puits artésien, creusé en 1939, alimente la ville en eau potable.

Aérodrome : — à 22 k. S. de Ghardaïa près de Noumerate sur la piste d'El Goléa.

Routes : — Alger, 635 k.; — El Goléa, 320 k.; — In Salah, 740 k.; — Laghouat, 203 k.; — Ouargla, 208 k.; — Tamanrasset, 1.470 k.; — Timimoun, 691 k.; — Touggourt, 292 k.

Service automobiles : — pour Laghouat (deux services quotidiens); — Guerrara et Touggourt (deux services par semaine); — Ouargla (deux services par semaine); — El Goléa et In Salah (deux services par semaine).

Hôtels : — ¶¶¶ *Transatlantique* (36 ch.; rest.; bar; jardin; piscine; tél. 0-19; fermé du 1^{er} juin au 1^{er} oct.).

¶¶ *Atlantide* (19 ch.; rest.; tél. 1-10).

Du M'Zab (12 ch.; rest.; tél. 0-18).

De l'Oasis (tél. 0-06).

Garages : — *Boukanel*; — *Sapina*.

Spécialités : — cuirs brodés; — vêtements ouvragés; — tapis et tentures à l'ouvrage des Sœurs Blanches (visite et vente).

Syndicat d'initiative : — s'adresse à l'hôtel Transatlantique.

Bâti au pied des montagnes qui dominent le flanc S. de la vallée de l'oued M'Zab, Ghardaïa offre, comme les autres villes de la confédération, la forme d'une pyramide. Les maisons sont étagées les unes au-dessus des autres; les terrasses sont soutenues par des arcades qui s'ouvrent au dehors; on dirait une ruche.

Ghardaïa comprend trois quartiers isolés les uns des autres par des murs. Au centre et au sommet de la ville habitent les *Mozabites*.

arrive à Ghardaïa par le quartier neuf (hôtels, hôpital, bureau de poste, écoles) et l'on traverse une vaste place où ont lieu les fêtes populaires.

Plus loin, laissant à g. un stade et un cimetière mozabite, on entre dans la ville indigène par la *rue Neuve* qui conduit à la *place du Marché*, rectangulaire et bordée de boutiques à arcades. C'est l'endroit le plus pittoresque et caractéristique de la ville ; le plus animé à lieu le vendredi.

Sur un côté de la place, à côté de la porte dite Bab M'Hammed, se trouve la *maison du Caïd* où se réunissent les notables ; les touristes peuvent, de la terrasse, embrasser le panorama de la ville.

Sur la place même, devant la maison du Caïd, on remarque la *plate-forme de Sidi El Hadj Bouhafs*, plate-forme de 6 m. sur 4 m., qui s'élève à environ 1 m. du sol, sur laquelle les Arabes montent pour accomplir leur prière au-dessus des impuretés du sol. A quelques mètres de là, on verra également la *haouïta* qui se compose de 24 pierres carrées enfoncées dans la terre et formant un demi-cercle ; c'est là que délibéraient autrefois les membres de la Djemaâ ; la haouïta, qui ne servant plus, est toujours vénérée.

B. — Avant de continuer la visite de la ville, les touristes doivent aller passer à la maison du Caïd pour demander un guide et l'autorisation de visiter la mosquée.

De la place du Marché, on se rendra au point culminant de la ville par la *rue du souk ed Dellada*, où le mercredi et le dimanche se tient le marché à la criée (très curieux). On monte ensuite dans le quartier mozabite pour atteindre la *mosquée* qui a l'aspect d'une pyramide ; elle est surmontée d'un minaret pyramidal qui s'élève à 15 m. et se termine, aux quatre coins, par des doigts dressés. On entre dans la mosquée par une cour à arcades où sont suspendus des objets perdus dans la ville, déposés là jusqu'à ce qu'on vienne les réclamer. On monte ensuite sur une terrasse d'où s'élève un second minaret plus petit (10 m. env.) qui fut, en réalité, le premier minaret. La mosquée est sombre, nue et froide. En sortant de la mosquée, on suivra une rue à arc-boutants pour aller voir la *grotte de Daya*, très vénérée par les femmes mozabites.

De là, on se fera conduire à l'ouvroir des Sœurs Blanches qui est ouvert aux fillettes le *tissage* des tapis et tentures (on visite également un magasin de vente).

En sortant du couvent des sœurs, on peut visiter au N.-O. le *quartier des artisans* originaires du ksar de Lelmaïa, au S. du djebel Amour, jusqu'à Ghardaïa au XVII^e s.

En S.-O. de la ville, se trouve le couvent des Pères Blancs qui possède une école où les garçons apprennent le français. Dans la cour, on peut voir quatre tableaux représentant la Vierge, le Sacré-Cœur, St Jean et St Paul, dessinés sur toile par le P. de Foucauld, alors qu'il était à Beni-Abbès (p. 469).

En descendant du couvent, on passe près du cimetière des Beni-Abbès, où les tombes sont couvertes de jarres, gargoulettes ou autres poteries cassées.

Le *quartier juif* est situé à l'E., les ruelles y sont sales, nombreuses et étroites. Les habitants sont bijoutiers, armuriers, tourneurs, orfèvres, cordonniers ; ils ne possèdent pas de jardins. Le M'Zab étant indépendant lors de la naturalisation en bloc des juifs algériens, ces juifs du M'Zab n'ont pas la qualité de citoyens français ; les femmes juives portent le costume des femmes arabes.

Le *bordj* français (services militaires) s'élève sur un mamelon, à l'aval et un peu au S. de Ghardaïa ; une bonne route y monte. Sur la partie basse, s'élèvent l'hôtel Transatlantique, des écoles et de nombreuses villas.

ENVIRONS.

1° **La Palmeraie** (au N.-O. ; circuit d'environ 20 k. ; route ; les touristes font généralement la promenade à dos d'âne). — L'*oasis de Ghardaïa occupe, vers l'amont, sur une longueur de 7 k., le fond de la vallée de l'oued M'Zab ; les palmiers, au nombre de 60.000, produisent des dattes fines (*deglet en nour*), de bonne qualité (*ghars et hanria*) et des dattes communes (*timjouaret*).

Sous les palmiers, dans des jardins bien irrigués, on cultive des légumes et des céréales et des arbres fruitiers.

Pour se rendre à l'oasis, on sort de Ghardaïa par la piste de la Daya (près du couvent des Pères Blancs). Plus loin, on passe près du monument de Sidi Saa d.

On ne manquera pas de remarquer les puits, dont le grincement des cordes sur les poulies offre un bruit si caractéristique qu'on l'appelle « chant M'Zab ».

Ces puits profonds de 60 à 70 m. sont forés dans des bancs de roches calcaires très dures ; ils sont admirablement entretenus et irriguent les palmeraies.

Faisant suite à l'oasis de Ghardaïa, on pourra voir la *Daya*, ou palmeraie de Mdabih, créée en 1868, qui compte 10.000 palmiers.

La promenade est un véritable enchantement et le complément indispensable de la visite de Ghardaïa.

2° **Le Belvédère** (7 k. S.-E. ; bonne route). — On sort par la route d'El Goléa qui laisse à dr. (2 k.) Beni Isguen (ci-après, 4°) et son oasis. On fait de grands virages, la route s'élève et atteint un plateau. — 4 k. 100 m. cation ; prendre à g.

7 k. *Le Belvédère* a été aménagé à l'endroit où le *panorama s'étend sur les cinq villes : Ghardaïa, Melika, Beni Isguen, Bou Noura, El Attouf.

3° **Melika** (1 k. E.) est la plus proche des quatre villes qui entourent Ghardaïa ; elle s'élève au sommet d'un piton rocheux, sur la rive g. de l'oued M'Zab. Son nom signifie *La Reine* ; elle fut autrefois la ville sainte du M'Zab ; sa population est d'environ 3.000 hab., et l'oasis compte 4.000 palmiers. Un chemin qui passe par le viaduc relie Ghardaïa à Melika. On ne manquera pas d'aller voir le cimetière d'où le panorama s'étend.

Au pied de la ville, vers le S., se trouvent les ateliers de potiers (faïence à chaud).

4° **Beni Isguen** (2 k. S.-E.), sur la rive dr. de l'oued M'Zab au confluent de l'oued N'tissa, ville d'environ 7.000 hab. riches et industriels, est sainte par excellence. La ville est bâtie en amphithéâtre sur le flanc N. d'une colline, dont le sommet constitue un plateau rocheux d'environ 150 m. de largeur et autant de longueur ; elle est entourée d'un haut mur percé seulement de trois portes, fermées la nuit. Seule, l'école française est bâtie hors des murs. De la porte par laquelle on pénètre généralement, une petite rue conduit à la place du marché où, tous les soirs vers 18 h.

Un amusant marché aux enchères. Les mœurs de Beni Isgenen sont très sévères, il est défendu de fumer, de photographier et nul étranger ne peut habiter la ville ni même y passer la nuit.

Sur la place du marché est située la maison du Bachagha où l'on doit demander un guide pour circuler dans la ville. Il est recommandé de monter dans la partie haute de la tour (20 m.) du bordj Cheikh El Hadj, dont la vue est intéressante.

L'oasis (26.000 palmiers) borde les deux rives de l'oued N'tissa à l'O. La ville **Bou Noura** (4 k. E.), la *lumineuse*, est la ville la plus pauvre et ne compte que 2.000 hab., elle est bâtie sur un rocher qui surplombe la rivière. On y voit quelques intéressants spécimens de constructions berbères ; la partie haute est pratiquement en ruines. Contrairement aux autres villes du M'Zab, la mosquée de Bou Noura n'est pas au sommet de la colline.

L'oasis (10.000 palmiers), s'étend sur 2 k. environ, dans la vallée de l'oued Zouil.

El **Ateuf** (9 k. E. ; par la route d'El Goléa ; à hauteur de Beni Iguen, prendre à g.), bâtie dans un coude de l'oued M'Zab, dont le nom signifie *tour*, fut fondée en 402 de l'hégire (1012 de J.-C.). C'est la plus ancienne ville de la confédération ; comptant environ 4.000 hab., elle possède deux mosquées, dont les deux minarets se dressent concurremment, ce qui signifie deux villes dans une. Voir la place du marché.

L'oasis (15.000 palmiers) est protégée par une enceinte crénelée ; les palmiers qui souffrent du manque d'eau ne sont pas très fertiles.

Metlili (46 k. S.-O. ; piste carrossable). — On sort de Ghardaïa par la route de Beni Isguen et El Goléa. — 4 k. On laisse à g. la route du bordj (ci-dessus, 2°) et à dr. une piste directe pour Metlili (très difficile et à déconseiller) pour continuer tout droit. Un peu avant 20 k.) *Noumerate*, prendre à dr.

La piste traverse un plateau rocheux et descend dans un ravin aride du Chabet M'Zab. On découvre Metlili en arrivant près du cimetière situé à g., sur le flanc de la montagne.

Afin de ne rien perdre d'une terre qui peut être cultivée, les morts ne sont pas enterrés ; les corps sont déposés sur la roche et simplement recouverts de pierres ; ils se dessèchent sous l'action du soleil. L'aspect de ce cimetière est des plus curieux.

46 k. **Metlili**, ksar de 3.500 hab., pittoresquement situé au milieu de l'oasis de *Metlili des Chaamba*, centre de rassemblement des *Chaamba Berezga*, indépendants du M'Zab, qui nomadisent au S. et au S.-O. de la commune de Ghardaïa, et qui comprennent, outre le ksar de Metlili, la tribu des *Ouled Allouch* et celle des *Ouled Abd El Kader*.

Frères de ceux d'Ouargla et d'El Goléa, les *Chaamba Berezga* ont longtemps été le seul brigandage qu'ils exerçaient au détriment des tribus environnantes dont les représailles ne pouvaient guère les atteindre, puisqu'ils vivaient dans la chaïba. De tout temps, ils se sont opposés aux Mozabites qu'ils considèrent comme des infidèles et qu'ils méprisent. Ces haines restent vivaces.

L'architecture de la mosquée et des maisons, différente de celle des autres villes du M'Zab, donne une impression de pauvreté. De l'autre côté du pont est situé le centre administratif : bordj militaire (piscine), écoles, hôpital.

L'oasis (27.000 palmiers) située à l'O., longue d'environ 5 k., est fertile et bien irriguée (barrages et nombreux puits) ; les dattes sont réputées. Dans les palmiers on cultive des céréales, des légumes, des arbres fruitiers et de la vigne.

A 17 k. S. de Metlili, petite oasis de **Sebseb**.